

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 65 (1920)
Heft: 9

Artikel: La campagne grecque en Anatolie
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La campagne grecque en Anatolie.

Les journaux quotidiens n'ont donné que des résumés succincts de la campagne menée en Anatolie contre Mustapha Kemal pacha par l'armée du général Paraskevopoulo. Une narration plus étendue offre de l'intérêt.

Dans cette affaire, la Grèce a agi comme mandataire des Alliés, plus spécialement de l'Angleterre que la levée de boucliers des nationalistes turcs était de nature à inquiéter d'une façon particulière. Le but général des nationalistes était de soustraire la Turquie aux rigueurs du traité de paix qui lui a été imposé à la suite de sa défaite d'octobre 1918. A cet effet, les troupes de Mustapha Kemal semblent s'être proposé deux fins : battre les Anglais qui couvraient Constantinople à Ismid (Nicomédie) sur la mer de Marmara, soit sur la ligne de chemin de fer d'Angora à Constantinople (Angora est le siège politique de Mustapha Kemal) ; battre les troupes grecques qui couvrent la région de Smyrne. L'atteinte du premier de ces objectifs était de nature à remettre en question tout le traité. L'atteinte du second aurait permis aux délégués du Sultan de faire valoir, devant la Conférence de la paix, l'incapacité de la Grèce de défendre les territoires qui lui étaient octroyés par le traité. Rappelons à ce propos que la Turquie n'avait pas encore signé la paix et que sa diplomatie s'appliquait à retarder cette signature. Probablement faut-il rapprocher ces retards de la campagne de Mustapha Kemal.

La mission confiée à l'armée grecque était d'occuper la voie ferrée de Smyrne à Panderma, ainsi que la côte de la mer Noire, et d'assurer la sécurité des Dardanelles.

Le service des renseignements ayant reconnu des concentrations turques dans les deux régions de Salihli-Ala-chehr (Philadelphie), à l'est de Smyrne et de Ak-hissar au nord-est, l'état-major hellénique jugea essentiel de faire précéder

l'opération vers Panderma d'une attaque de dégagement à l'est. La campagne comprit ainsi deux phases.

Première phase. L'offensive à l'est.

La principale ligne de chemin de fer est celle de Smyrne à Koniah, par Magnésie et Afioun Karahissar. Au sud, un embranchement régional conduit à Euilemich, au pied des pentes du Tsaous Dagh. Plus au sud encore, la voie ferrée d'Aïdin remonte la vallée du Méandre.

Les opérations commencèrent le 22 juin. La manœuvre d'Ala-chehr se proposa une marche convergente vers ce centre de la concentration ennemie. Tandis qu'une colonne suivait la ligne du chemin de fer, un détachement recevait l'ordre de s'élèver vers le nord par la contrée du lac Mermeris et de déborder la colonne de Salihli par Adala et Mendoura. Une troisième colonne, basée sur le chemin de fer d'Euilemich, devait passer par la montagne que l'on ne croyait pas très fortement occupée. L'ensemble du dispositif serait flanqué sur son aile extérieure par un détachement qui longerait le Méandre. L'autre flanc aurait la protection de la manœuvre simultanée ordonnée sur Ak-hissar.

Celle-ci avait été organisée sur le même type, savoir trois colonnes chargées de converger vers la concentration ennemie : la colonne centrale suivant la ligne du chemin de fer de Panderma ; celle de droite basée sur celui de Salihli ; un détachement de gauche venant excentriquement de Kineh, où les approvisionnements nécessaires avaient été réunis.

Le jour même du départ, le secteur d'Ak-hissar fut forcé et la ville occupée. Trois canons, des mitrailleuses, des prisonniers tombèrent aux mains des Grecs.

La manœuvre d'Ala-chehr prit trois jours. Le 22, le détachement de Mermeris, profitant de l'appui que lui procurait la colonne parallèle qui marchait sur Ak-hissar, gagna du terrain au nord du lac. Le lendemain, elle accentua son mouvement et la colonne du centre put occuper Salihli.

Le commandement en chef pensait que la voie serait ouverte au delà par le mouvement débordant de la colonne du Tsaous Dagh. Le contraire se produisit. Cette colonne se

heurta dans la montagne à une défense tenace qui lui fit subir de fortes pertes. Ce fut alors celle du centre qui reçut l'ordre d'attaquer à fond. Le 24 juin, elle dépassait Dere-Keui tandis que celle de gauche pénétrait à Mendoura et tombait sur les derrières de l'ennemi. Le succès fut complet. Le corps d'armée turc qui occupait la région fut entièrement défait ; il laissa 2000 cadavres sur le terrain, et de nombreux prisonniers, blessés ou non, aux mains du vainqueur. Comme matériel, trois canons lourds, trois canons de campagne, un grand nombre de mitrailleuses et d'autres armes, un train, des locomotives, des vivres, le drapeau du 135^{me} régiment. Le commandant du corps avait pu s'enfuir une demi-heure avant l'encerclement.

Les troupes victorieuses poussèrent jusqu'à une quinzaine de kilomètres à l'est de Ala-chehr ; mais aucun ennemi ne se montra plus dans cette région.

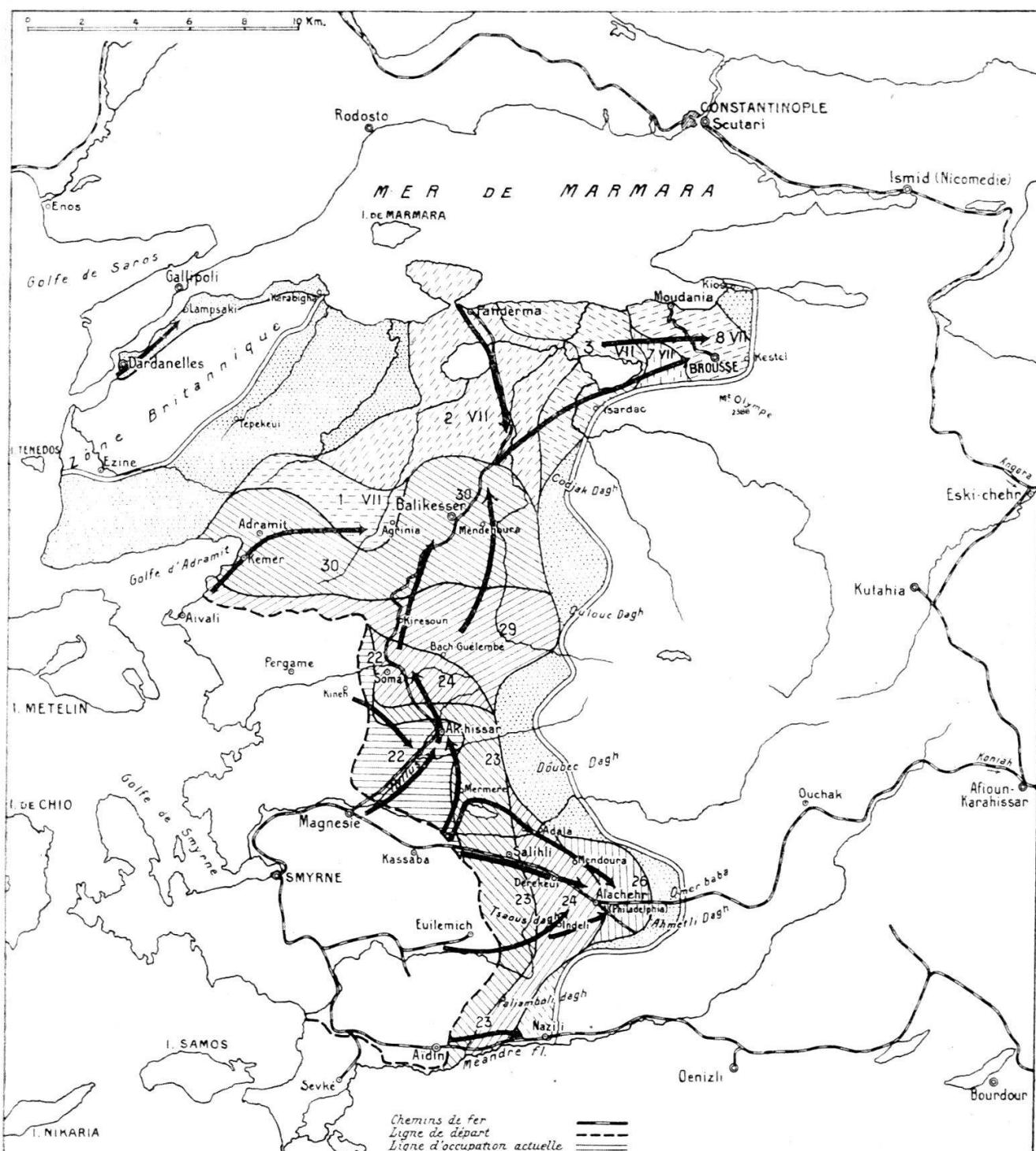
Le même jour, les troupes d'Ak-hissar avaient avancé jusqu'au delà de Soma, si bien que la ligne générale des avant-postes se trouva établie du Méandre par l'est du Paliamboli Dagh, l'est d'Ala-chehr, Adala, et l'est d'Ak-hissar, jusqu'au nord de Soma. Ultérieurement, afin de profiter d'un meilleur terrain, la couverture fut poussée un peu en avant sur la voie ferrée d'Afioun Kara-hissar.

Deuxième phase. L'offensive de Panderma.

Pour cette opération, un groupe de trois divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie à deux régiments, et des unités non endivisionnées d'un corps d'armée fut formé sous les ordres directs du G.-Q.-G. hellénique.

Les informations montraient l'ennemi concentré dans les régions d'Adramit-Kiresoun-Bali-Kesser.

Les journées des 26, 27 et 28 juin furent consacrées au nouveau groupement des forces. Le 29, les mouvements se trouvaient en pleine exécution. L'idée générale était de marcher l'aile droite en avant, à l'est de la ligne du chemin de fer, afin de couper autant que possible les communications de l'adversaire sur Brousse et de le refouler vers les Dardanelles. A cet effet, deux colonnes principales furent constituées,



celle de droite prenant la tête du mouvement, dirigée de Bach-Guélembé sur Mendehoura, celle de gauche échelonnée en arrière et longeant le chemin de fer. Une troisième colonne, plus faible, reçut l'ordre de débarquer dans le golfe d'Adramit et de marcher de Kemer par Adramit et Agrinia sur Balik-Kessar.

Au début, la colonne du chemin de fer rencontra une vive résistance près de Kiresoun. Elle ne tarda pas néanmoins à culbuter l'ennemi qui se replia vivement sur Bali-Kesser. Mais il ne put se soustraire au mouvement de la colonne de droite qui menaçait son flanc pendant que l'autre s'appliquait à l'accrocher, lui causant de grosses pertes en tués et blessés. La ville de Bali-Kesser fut occupée le 30 juin à 13 heures, 1200 prisonniers y furent capturés, 54 canons, lourds, obusiers et de campagne, la plupart sans culasses, 20 mitrailleuses, beaucoup de munitions et de matériel de tout genre.

La colonne de la mer avait trouvé une vive résistance à Kemer. Elle ne dépassa Adramit que le jour de la prise de Bali-Kesser.

Le 1^{er} juillet, un détachement fut débarqué aux Dardanelles et mis à la disposition du commandant britannique qui s'en servit les jours suivants pour nettoyer la côte jusqu'à Karabigha, sur la mer de Marmara.

Le 2, tandis que le groupe de divisions reprenait sa marche vers le nord, une nouvelle colonne, un peu inférieure à une division, était débarquée à Panderma sous la protection de la flotte. Sitôt à terre les premières unités se portèrent vivement au sud et firent leur jonction avec les avant-gardes du groupe de divisions, à quelque 25 kilomètres au nord-est de Bali-Kesser.

Ainsi, grâce à la rapidité des mouvements favorisée par le moral et l'endurance des troupes, toute cette opération de Panderma fut achevée en trois jours et demi. Il ne resta qu'à y mettre le point final en allant occuper Brousse. Une des divisions en fut chargée avec de la cavalerie. Les Turcs cherchèrent encore à résister, mais un débarquement des Anglais à Moudiana et à Kios les contraignit à l'abandon de cette dernière lutte. Le 8, la ville fut occupée.

« Le butin saisi dans la région de Panderma, dit une relation officielle grecque, fut extrêmement abondant. On dénombra plus de 50 canons sans culasses, un wagon plein de jumelles d'artillerie, plus de 1000 fusils, de grandes quantités de munitions. A Brousse, on s'empara de 600 prisonniers.

» Les pertes subies par les organisations kemalistes tant en hommes qu'en matériel sont irréparables. Ce qu'elles avaient mis une année à préparer a disparu en très grande partie en une dizaine de jours.

» Au total, 5000 prisonniers restèrent définitivement entre nos mains. En réalité, leur nombre eût pu être beaucoup plus considérable, soit 12 000. Mais on décida, en principe, de ne retenir que les fanatiques et ceux qui furent pris les armes à la main. Les autres, pour la plupart enrôlés de force par les partisans de Mustapha Kemal, furent renvoyés à leurs champs. »

Ce qui semble ressortir de plus évident de l'examen de cette campagne est que l'opinion que l'on s'était faite généralement en Europe de l'importance du mouvement kemaliste et des forces nationalistes était fortement exagérée. Vu les circonstances pressantes, il avait été requis de l'armée hellénique de terminer la campagne en 15 jours. Elle en mit dix et demi. Assurément, le désir de créer sa réputation au lendemain de sa participation à la guerre européenne a influencé le combattant grec. Il devait désirer aussi prendre le contrepied des affirmations du gouvernement turc et montrer qu'il était entièrement capable de protéger les territoires attribués à la Grèce par le traité de paix, le territoire de Smyrne particulièrement. Aussi le résultat mérite-t-il de retenir l'attention. L'armée du général Paraskevopoulos a opéré sur un front de 400 kilomètres ; certaines divisions ont, à diverses reprises, couvert des étapes de 45 kilomètres, sous la chaleur torride de ces régions, et elles sont entrées au feu en fin de marche. Une division a parcouru 120 kilomètres en trois jours, sur des chemins qui n'ont aucun rapport avec ceux que nous fréquentons en Occident. Il faut de bonnes troupes pour soutenir d'aussi gros efforts.

Actuellement, la superficie couverte par les avant-postes, à l'est de la côte, est de 47 000 kilomètres carrés. La carte ci annexée indique la ligne de couverture, droite appuyée au Méandre, à Nazili, gauche à la mer de Marmara, à Kios.

Que penser des troupes turques ? Les renseignements à leur sujet sont rares et ne proviennent pas de première main ;

on est obligé de faire œuvre d'imagination en se fondant sur les quelques faits connus et sur la marche générale de la campagne.

Impossible de fournir des indications précises sur la balance des forces numériques. Ce qui paraît acquis, est qu'Anglais et Grecs réunis ont eu une supériorité de combattants organisés. Les Grecs ont mis en ligne la valeur de cinq à six divisions, les Anglais deux, sauf erreur ; les uns et les autres avec des bases d'opération relativement rapprochées, alimentées de toutes ressources utiles par voies de mer, et en mesure elles-mêmes d'alimenter les troupes de ligne à l'aide de chemins de fer suffisants. Rien de pareil du côté turc, où de moindres ressources alimentaient de moins bonnes bases, desservies à de plus grandes distances par de plus mauvaises communications.

Les connaissances tactiques des kemalistes ont été certainement inférieures à celles de leur ennemi. L'emploi de l'artillerie, entre autres, a laissé à désirer, ont dit les correspondants de guerre. Cela paraît des plus probables. L'armée grecque sort d'une période d'organisation méthodique, poursuivie pendant les deux dernières années de la guerre européenne en vue de son emploi en Macédoine. Ses soldats et ses unités ont passé par tous les degrés de l'instruction, et ses officiers ont tous été dressés dans des écoles spéciales.

Il semble enfin que l'état-major de Mustapha Kemal se soit mépris sur l'ennemi contre lequel il devait d'emblée concentrer le principal de ses moyens. L'idée de tendre la main à ses partisans de Constantinople l'a peut être trop préoccupé. Les péripéties de l'opération grecque de dégagement vers Ala Shehir laissent voir que, face à Smyrne où le péril essentiel devait être redouté, il y a eu peu de monde. Tandis qu'à Bali Kesser et à Panderma les prises grecques ont compté, aux deux endroits, jusqu'à cinquante canons, une demi-douzaine seulement ont été enlevés à la concentration de l'est où presque rien cependant n'a pu s'échapper. Sans insister sur cet objet qui, compliqué de questions politiques, ne pourrait être tranché avec assurance, on se bornera à penser que le service d'état-major turc a été très au-dessous de celui de son adversaire.

Colonel FEYLER.
